

Recherches sociographiques



Frédéric SMITH, « *La France appelle votre secours* » : Québec et la France libre, 1940-1945, Montréal, vlb éditeur, 2012, 293 p.

Yvan Lamonde

Volume 53, Number 3, September–December 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013487ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013487ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamonde, Y. (2012). Review of [Frédéric SMITH, « *La France appelle votre secours* » : Québec et la France libre, 1940-1945, Montréal, vlb éditeur, 2012, 293 p.] *Recherches sociographiques*, 53(3), 686–687.
<https://doi.org/10.7202/1013487ar>

principal trait de la personnalité de l'École de Laval qui, dès le départ, se laisse mal caractériser par une unité de doctrine ou par une unité de méthode auxquelles on reconnaît généralement les écoles qui produisent des maîtres et des disciples.

Espérons avec Rocher qu'une meilleure connaissance de ce penseur du 20^e siècle puisse lui assurer une présence dans le 21^e siècle. Repère pour la réflexion sur les fondements et les orientations de l'action sociale, lire ou relire Georges-Henri Lévesque peut être une source d'inspiration dans la période d'inquiétudes que traverse actuellement la société québécoise. La Révolution tranquille redevient ces derniers temps l'objet d'une idéalisation, mais cette fois pour situer les problèmes appréhendés d'un Québec endetté et vieillissant dans un tableau de ce qu'il pourrait perdre, ou dans des promesses de répétition du mythe d'une soudaine révolution. Contre le culte d'un passé idéalisé, Georges-Henri Lévesque nous invite plutôt à la pratique d'une science sociale engagée dans l'anticipation d'un avenir réalisable que l'on devrait communément vouloir.

Dominique MORIN

Département de sociologie
Université Laval
dominique.morin@soc.ulaval.ca

Frédéric SMITH, « *La France appelle votre secours* » : *Québec et la France libre, 1940-1945*, Montréal, vlb éditeur, 2012, 293 p.

Cet ouvrage est fort bienvenu : après l'incontournable *Le Québec entre Pétain et de Gaulle* (1999) d'Éric Amyot et l'édition critique du journal d'Auguste Viatte par l'historien suisse Claude Hauser, fondateur du nouveau Centre suisse d'études sur le Québec et la Francophonie, la France libre restait un angle mort dans la compréhension de l'attitude du Canada français à l'égard de la guerre et de la France.

Cette étude sur la grande figure de la France libre dans la ville de Québec, Marthe Caillaud-Simard, née en Algérie de parents français et épouse du Dr André Simard, permet de suivre le groupe du Comité de Québec : Viatte, professeur de littérature française à l'Université Laval ; Élisabeth de Miribel, voix de de Gaulle au Canada ; les dominicains Georges-Henri Lévesque et Joseph-Thomas Delos ; le philosophe Charles de Koninck ; le journaliste Pierre Chaloult. L'auteur disposait d'un premier corpus de sources – journal de Viatte, mémoires de Miribel, souvenirs du père Lévesque – auquel il a ajouté l'exploration des archives de Marthe Simard et de sa fille, les précieuses archives du ministère des Affaires étrangères et européennes de France et les archives de Viatte à Porrentruy, dans le Jura suisse. Les archives de C. de Koninck auraient-elles permis de mieux voir sa participation au Comité de Québec ?

Le lecteur a donc droit à travers le portrait évolutif de deux femmes tout simplement admirables à un regard tout à fait original sur les relations entre Français au Québec et Canadiens français et Français d'ici et de France durant la guerre. On

suit quasi au quotidien l'histoire de la genèse et du développement des quelque 80 Comités de la France libre au Canada, et surtout à Québec et à Montréal, entre décembre 1940 et août 1944. Frédéric Smith ne manque pas de souligner les tensions et rivalités entre les Comités de Québec et de Montréal, les tentatives de sabotage du premier par des éléments du second, les attitudes méprisantes du Dr Vignal à l'égard des Canadiens français. Il rend palpables les difficultés et défis du Comité de Québec : naviguer entre les positions des francophones et des anglophones au moment de la conscription, expliquer les attitudes évolutives du cardinal Villeneuve à l'égard de la France libre et de ses représentants (p. 78), observer le pétainisme durable d'Henri Bourassa, de M^{sr} Camille Roy, de Jean Bruchési, faire comprendre la différence entre le service outre-mer et le service « impérial ». Ces obstacles incitent Viatte à écrire : « Je crois de moins en moins ce pays mûr pour l'indépendance. Il est vrai que peut-être la liberté ne s'apprend que par son exercice [...] » (p. 131).

On aurait apprécié que l'historien tire de ses analyses bien informées des conclusions qui sont là comme une pellicule photographique non développée. Son épilogue est certes bienvenu, qui nous apprend l'entrée d'Élisabeth de Miribel au Carmel de Nogent et sa sortie avant la prononciation des vœux. Mais Smith aurait pu expliciter en quoi la guerre fut un creuset décisif des relations entre la France et le Québec. La situation n'était guère facile à comprendre pour les Français qui voyaient leurs « cousins » hésiter ; elle faisait sentir aux Canadiens français la difficulté de voir clair dans le destin de la France quand, chez eux, les Français ne s'entendaient guère sur le présent et l'avenir de leur patrie. Mais, les éléments sont là et les lecteurs feront leur miel analytique de ces renseignements très souvent inédits.

Yvan LAMONDE

Université McGill
yvan.lamonde@gmail.com

Alain LAVIGNE, *Duplessis, pièce manquante d'une légende. L'invention du marketing politique*, Québec, Septentrion, 2012, 194 p. Illustré. (Préface de Denis VAUGEUIS.)

Maurice Duplessis a été premier ministre du Québec de 1936 à 1939, puis de 1944 à sa mort en 1959. Il a été candidat dans neuf campagnes électorales, dont huit victorieuses. « Pourquoi [...] est-il demeuré premier ministre [...] et chef de son parti, l'Union nationale, aussi longtemps ? » C'est la question que pose Alain Lavigne dans *Duplessis, pièce manquante d'une légende*. Sa réponse est claire : un des facteurs de la longévité politique de Duplessis est son utilisation, inédite jusque-là, massive et concertée, de ce qui s'appelait la « propagande » ; on parle aujourd'hui de publicité ou de marketing.

La démonstration s'appuie sur l'imposante collection que Lavigne a réunie et qui est la base de la très riche iconographie de l'ouvrage. La variété des supports représentant Duplessis étonne. Son visage ou son nom orne des brochures, des macarons, des ballons, des pochettes d'allumettes, des affiches, des bandes dessinées, des bas-reliefs et des bustes, des aquarelles, des boîtes à cigares, des rubans, des menus, des calendriers, des verres, des autocollants. En 1939, une affiche